

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Propriété Foncière, Assurance

Publié par ALFRED et HENRI LIONAIS, éditeurs-propriétaires, au No 25 rue Saint-Gabriel, Montréal. Téléphone Bell Main 2547, Boîte de Poste 917. Abonnements: Montréal et Bailloue, \$2.00; Canada et Etats-Unis, \$1.50; France et Union Postale, 15 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit: LE PRIX COURANT, MONTREAL, Can.

VOL. XXVIII

VENDREDI, 27 AVRIL 1900

No 4

IL EN EST TEMPS!

Nos voisins les Américains se déplacent facilement: voyager est pour eux très ordinaire. Le voyage n'est pas simplement une affaire de goût ou de nécessité, c'est aussi souvent pour eux une question de raison.

Il est peu d'hommes d'affaires qui restent chez eux, c'est-à-dire au milieu des préoccupations financières, commerciales ou industrielles, durant l'année entière. Chacun éprouve le besoin de secouer le souci des affaires, au moins pendant quelques jours, de se retremper le cerveau dans un mouvement qui diffère de celui de tous les jours et par conséquent retremper le cerveau et le tonifier pour ainsi dire.

Le voyage accompli, l'Américain se remet aux affaires avec d'autant plus d'ardeur et d'activité que si son cerveau s'est reposé, son corps a également profité, au moins par action réflexe du repos de l'esprit.

C'est un exemple que tous les marchands suivraient utilement s'ils voulaient y réfléchir un peu; nous avons déjà donné ce conseil à nos lecteurs et ce n'est qu'en passant que nous le leur répétons.

Nous avons parlé du voyage facile aux Américains dans un autre motif que de le donner comme exemple ici. Notre but est tout autre, car si nous savons que l'Américain est voyageur nous savons aussi que le Canada bénéficie dans une large mesure des goûts de déplacement de nos voisins.

Les touristes américains pour la plupart ne manquent pas de visiter la métropole commerciale du Canada et le commerce y gagne grandement.

Il ne faudrait donc pas écarter ces touristes de notre ville et cependant on en prend les moyens.

Nous nous demandons ce qu'on attend pour assainir nos rues par un nettoyage en règle? Ce que nous en avons dit déjà et notre question d'aujourd'hui n'est pas parole vaine, puisque le Conseil d'hygiène insiste lui même auprès de nos édiles pour que ce nettoyage ait lieu sans retard et qu'il redoute les pires conséquences s'il n'est pas fait droit à ses justes demandes sans nouveau délai.

Le Comité des chemins n'a, paraît-il, pas assez d'argent pour faire le grand nettoyage qui occasionnerait une dépense de \$25,000. S'il dépensait cette somme, l'arrosage et l'entretien des rues seraient compromis pour la saison d'été.

Il y a un fonds de réserve, qu'on prenne donc les \$25,000 sur ce fonds.

Qu'on les prenne là ou ailleurs, peu importe, mais il faut qu'on les trouve quelque part. Ce n'est pas pour une somme, insignifiante au point de vue des revenus de la ville, que nous devons rester sous la menace d'épidémies qui ruinent le commerce, tuent les gens, et jettent au dehors un discrédit sur la ville. Nous faisons un appel au Conseil Municipal pour qu'il détourne de nous de pareils malheurs. Il en est temps!